

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 1

Artikel: Conception de la défense des pays neutres et non alignés d'Europe : la politique de sécurité et la défense de la Suède
Autor: Feldmann, Josef
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Conception de la défense des pays neutres et non alignés d'Europe

La politique de sécurité et la défense de la Suède

d'après le divisionnaire Josef Feldmann

1. Bases et principes de la politique de sécurité de la Suède

En novembre 1978, soit peu après son entrée en fonction, M. Hans Blix, ministre des affaires étrangères de Suède, a fait un exposé marquant sur la situation de l'Europe septentrionale et sur le rôle de son pays en matière de politique de sécurité. Il a notamment dit en substance ce qui suit :

« Il y a certes plusieurs régions du globe où les intérêts des Grandes Puissances s'opposent ; la plus importante reste cependant l'Europe. Nulle part ailleurs au monde il n'y a une concentration de forces armées aussi forte qu'en Europe centrale, le long de la ligne de démarcation entre les deux blocs. Des crises et de longues périodes de tension s'y sont souvent produites depuis la deuxième guerre mondiale.

Depuis que, vers la fin des années quarante, on vit se constituer les deux grands blocs, l'Europe du nord joua constamment un rôle particulier sur notre continent. Les Suédois sont parvenus à préserver des crises internationales et de toute vraie tension cette région intermédiaire, qui s'étend du Danemark et de la partie sud de la Baltique jusqu'à la Laponie et à la mer de Barents, et dont la longueur dépasse le double de celle du Rideau de Fer en Europe centrale. La densité des forces y est très faible par rapport à cette région-là.

Le fait que, à l'opposé de l'Europe centrale, la région nordique soit calme, tient de ce qu'elle a beaucoup moins d'importance économique, démographique et stratégique que la première où l'après-guerre a, en outre, provoqué des clivages idéologiques et nationalistes. Il convient toutefois de relever aussi que la politique étrangère des Etats nordiques contribue, chacune à sa manière, au maintien du calme en Europe septentrionale. C'est notamment le cas de la politique de neutralité de la Suède. Elle a contribué à réduire le risque d'une confrontation des grands blocs dans cette région... La politique de neutralité de la Suède constitue un élément important dans la communauté des Etats nordiques. Les événements survenus dans cette région depuis bientôt quarante ans ont montré

que, même s'il est placé à la charnière entre deux blocs, un Etat est capable d'atténuer les tensions, s'il fait preuve de stabilité intérieure, de détermination politique et de puissance militaire et s'il se tient strictement à l'écart de toutes les alliances.

On a aussi compris que la politique de sécurité menée par la Suède était tout à fait compatible avec une coopération entre les Etats nordiques. La traditionnelle cohésion des peuples de cette région augmente le sentiment de sécurité de tous et contribue de façon déterminante à cette stabilité qui fait de l'ensemble de ces pays une zone calme, bénéfique pour l'ensemble de notre continent.»

La neutralité n'a pas été imposée à la Suède; elle n'est ni garantie au niveau international ni consacrée par une disposition constitutionnelle. La Suède se réserve donc la latitude de fixer seule et en toutes circonstances les critères et l'étendue de sa neutralité. Elle est toutefois convaincue qu'il ne saurait y avoir de neutralité reconnue, qu'appuyée sur d'efficaces moyens de défense militaires.

La Suède est aussi d'avis que sa neutralité ne fait nullement obstacle à un engagement déterminé dans le cadre d'organisations et de conférences internationales. Elle a très souvent mis des contingents de casques bleus et des officiers (membres de commissions de contrôle) à disposition de l'ONU. Les délégations suédoises participant aux délibérations sur le développement de droit humanitaire ont souvent exprimé des idées fort avancées; ce fut notamment le cas lors des efforts faits pour interdire l'emploi d'armes particulièrement cruelles. On a d'ailleurs parfois quelque peine à croire que les participants suédois aux conférences internationales de ce genre sont vraiment les compatriotes des responsables de la défense militaire de leur pays.

La solidarité des pays nordiques est assurément un facteur déterminant pour l'attitude de la Suède en matière de politique de sécurité. Ce pays fait passer cette solidarité avant les réserves que pourraient lui inspirer l'appartenance du Danemark et de la Norvège à l'OTAN et l'hégémonie assez forte de l'URSS à laquelle la Finlande n'est pas en mesure de se soustraire.

La Suède s'estime appelée à jouer un rôle de gardien de l'équilibre dans l'Europe du nord — comme l'a aussi clairement dit son ministre des affaires étrangères dans l'exposé évoqué ci-dessus. Elle s'y sent justifiée par sa position géographique de charnière: d'un côté, deux Etats

membres d'une alliance, mais portés à interpréter très restrictivement leur appartenance à l'OTAN et ne tolérant notamment pas le stationnement chez eux de troupes alliées en temps de paix ; du côté opposé, un Etat qui, bien que libre d'alliances, n'en est pas moins fortement soumis à l'influence du bloc de l'Est.

Le gouvernement et le parlement suédois ont donné de la politique de sécurité de leur pays la définition générale suivante :

«La politique de sécurité de la Suède, comme celle d'autres pays, a pour but de maintenir l'indépendance nationale. Il s'agit donc de sauvegarder la liberté d'action en toutes circonstances, pour être en mesure de protéger et développer les solutions propres aux Suédois en matière de politique, d'économie, de relations sociales, de culture, tout en contribuant à la détente internationale et à une évolution pacifique des relations mondiales.»

2. Les structures de la défense générale suédoise

Tout comme la Suisse, la Suède a eu le bonheur d'être préservée de la guerre, si bien, qu'en 1945 tous ses moyens de défense étaient intacts. Depuis lors, elle en a fait un système de défense générale moderne. Ce système repose sur quatre piliers :

- les forces armées ;
- la défense civile («protection civile» dans le langage suisse) ;
- la défense économique ;
- la défense psychologique.

S'y ajoutent, à titre subsidiaire, d'autres institutions publiques, qui doivent être prêtes à assumer leurs tâches en cas de crise grave ou d'attaque contre le territoire suédois.

On trouvera ci-après quelques réflexions du politologue suédois Niels Andrén sur la défense générale de son pays. Le lecteur suisse pourra constater combien souvent elles correspondent (parfois même jusque dans les détails) à notre propre conception.

«La politique de sécurité doit contribuer à sauvegarder la paix. Il y a pourtant des situations dans lesquelles cette tâche ne peut plus être assurée. Ces situations peuvent découler de l'impuissance du gouvernement ou du manque d'effet dissuasif du potentiel défensif. Elles peuvent aussi se produire en dépit d'une action judicieuse des autorités et

de l'existence de moyens défensifs puissants. De telles situations ont beau n'être pas très probables, on ne peut exclure qu'elles se réalisent. Si la Suède est attaquée, cela signifie que l'agresseur est disposé à payer chèrement la conquête du pays.»

Niels Andrén décrit comme suit les tâches des forces armées en cas de faillite de la dissuasion :

«Si notre pays est attaqué, les forces armées doivent s'opposer à l'envahisseur et empêcher une occupation du territoire.»

Dans la définition des buts de la défense générale, Niels Andrén donne une description claire des tâches incombant aux diverses branches de cette défense générale en cas de guerre. Son exposé s'adresse à la fois à l'étranger et au peuple suédois. L'étranger doit connaître les tâches imparties aux organes de défense et saisir de quoi ils seraient capables en cas de conflit; cela devrait avoir sur lui l'effet dissuasif recherché.

Le citoyen suédois, lui, doit connaître le catalogue des tâches concrètes incombant au pays et le considérer comme la base des préparatifs dans tous les domaines de la défense.

«*La défense générale est donc l'expression de la volonté du peuple suédois de pourvoir à sa propre défense. C'est une évidence telle qu'elle devrait ne plus être mise en question lors de discussions sur les problèmes de défense nationale. En effet, la défense générale y apparaît trop souvent comme une institution agissant en marge de la communauté nationale ou même en opposition avec elle. Il n'est pas rare que ceux qui critiquent la défense générale de la Suède aient tendance à l'assimiler aux forces armées d'Etats sous-développés dans les domaines politique, économique ou social et où des juntes d'officiers s'appuient sur la force des armes pour asseoir leur pouvoir. Ces critiques oublient qu'en Suède, les militaires se sont toujours montrés loyaux envers le type de société régulièrement instauré dans le pays et envers les autorités légalement instituées. Ils paraissent aussi totalement méconnaître le fait que des forces armées composées pour près de 95% de citoyens-soldats (astreints au service) ne sauraient jamais constituer de menace pour la communauté nationale.»*

3. L'organisation de la défense civile (protection civile)

L'observateur suisse constate que la conception suédoise de la protection civile est très différente de la nôtre, notamment en raison des parti-

cularités géographiques et démographiques de ce pays. Le principe de «l'évacuation verticale» (dans les abris au lieu de résidence) n'est appliqué qu'à une partie des habitants des grandes cités, notamment à ceux qui ont à remplir des tâches d'importance vitale à leur lieu de domicile. C'est à leur intention que l'on a réalisé un très riche réseau d'abris collectifs qui, en temps de paix, servent notamment de garages, d'ateliers, de salles de gymnastique souterrains.

La moitié environ de la population fait l'objet d'un plan d'évacuation détaillé que l'on peut adapter à diverses menaces plausibles. Chaque habitant du pays peut consulter l'annuaire des téléphones pour savoir déjà aujourd'hui où il devrait se rendre si l'ordre d'évacuation était donné. En cas d'évacuation, les citadins astreints à rester dans leur ville seraient déplacés dans des quartiers pourvus d'abris. Les autorités ont entrepris les préparatifs nécessaires à un séjour prolongé dans les régions vers lesquelles la population serait évacuée.

Des exercices d'évacuation à grande échelle ont déjà eu lieu à maintes reprises.

4. La défense militaire

4.1. Conception

La défense militaire se base sur la conception suivante :

« Les forces armées doivent être conçues de manière que leur efficacité soit aussi indépendante que possible de l'évolution de la situation politico-militaire. » Elles doivent donc être en mesure d'affronter avec succès diverses formes possibles de menace actuelle et future.

La doctrine suédoise de défense découle des considérations suivantes :

- La situation en Europe est caractérisée par l'affrontement de deux blocs. Cet affrontement se maintiendra vraisemblablement longtemps encore.
- Bien que la tension entre les blocs de l'Est et de l'Ouest perdure, elle s'est pourtant atténuée et pourrait décroître encore.
- La Suède n'est en principe pas très exposée stratégiquement. En Scandinavie, le Danemark et la Norvège revêtent une importance stratégique autrement plus grande.

- Le risque, pour la Suède, d'être entraînée dans une guerre serait le plus grand en cas de conflit généralisé en Europe. La Scandinavie (et, partant, la Suède) prendrait peut-être alors une importance stratégique si grande qu'elle pourrait valoir une attaque et devenir un théâtre d'opérations.
- Une guerre généralisée entre les supergrands, dont les forces principales seraient engagées dans d'autres parties de l'Europe et du monde, paraît donc constituer le cadre le plus vraisemblable pour une attaque éventuelle contre la Suède.
- Une attaque par surprise paraît peu vraisemblable. En effet, comme la Suède ne saurait guère constituer un objectif initial déterminant, on peut compter que la crise internationale, qui précédera une attaque éventuelle, évoluera de manière à accorder aux autorités suédoises un délai de préavis suffisant pour permettre une mise en garde efficace du pays.
- En raison de sa non-appartenance à une alliance et de la politique de neutralité très nette qu'elle pratique en temps de paix déjà, la Suède a renoncé volontairement à toute possibilité d'aide extérieure rapide et préparée, mais cela augmente ses chances de ne pas être entraînée dans une guerre. Cet isolement peut toutefois aussi accroître le risque d'être mêlé à un conflit limité dans l'espace et réduire les chances de succès dans une guerre imposée à la Suède seule.
- C'est pour conférer du poids aux efforts qu'elle fait pour n'être pas mêlée aux affrontements entre les supergrands et pour ne pas constituer un vide stratégique que la Suède doit rester pourvue de moyens de défense importants.

4.2. Situation géographique et stratégique

Le général de brigade Carl Björemann a fait un exposé à l'université de Saint-Gall en automne 1978. Il y a esquissé comme suit la situation géographique et stratégique de son pays :

« Au cours des dernières décennies, Murmansk est devenue la base navale soviétique la plus importante. C'est là que sont notamment basés quelque 50 sous-marins pourvus de projectiles

nucléaires ; ils constituent une fraction déterminante de la capacité de riposte atomique de l'Union Soviétique. Avec la mise en service des sous-marins à grand rayon d'action Delta, la mer de Barents est devenue le lieu de concentration éventuel des forces navales que l'on engagerait contre les USA. Toutefois, l'Union Soviétique semble ne pas pouvoir échapper à l'obligation éventuelle de décupler ses sous-marins dans l'Atlantique nord, et une partie importante de ses chantiers navals se trouve sur les côtes de la Baltique.

Les dirigeants du Pacte de Varsovie auraient donc des raisons multiples, dans une guerre contre l'OTAN, d'améliorer leur situation stratégique dans la partie nord de l'Europe, notamment en Norvège septentrionale et aux issues de la mer Baltique. Ils ont un intérêt défensif à empêcher les forces de l'OTAN d'utiliser des bases navales et aériennes en Norvège et au Danemark (pays membres de l'OTAN, qui interdisent, en temps de paix, le stationnement de troupes alliées et le dépôt de projectiles nucléaires sur leur territoire). Ils doivent, en outre, couvrir la base de Murmansk, les accès à la mer de Barents ainsi que les ports et les voies maritimes en Baltique. Ils pourraient donc être amenés à s'emparer du Danemark et de la Norvège et à mener des opérations défensives en mer de Norvège. Le besoin de bases aériennes pour appuyer ces opérations à motivation défensive pourrait exiger la conquête d'aérodromes militaires dans le nord de la Norvège et de la Suède.

Les dirigeants du Pacte de Varsovie peuvent aussi avoir des motifs offensifs pour intensifier leurs activités dans l'Atlantique, surtout en ce qui concerne les sous-marins. Cela exigerait l'installation de points d'appui navals avancés sur la côte ouest de la Norvège. Plus les objectifs stratégiques des forces du Pacte de Varsovie se trouvent placés vers le sud de la Scandinavie, plus s'accroît pour elles la nécessité d'un passage au travers de la Suède. La Suède du nord se trouverait donc menacée en cas d'opérations contre le nord de la Norvège, la Suède centrale et méridionale en cas d'opérations contre le sud de la Norvège et les issues de la Baltique. L'OTAN se trouve, dans le Nord, dans une bonne position initiale. Ses dirigeants pourraient donc avoir un intérêt straté-

gique déterminant à améliorer encore cet avantage en contrôlant et barrant les issues de la Baltique et celles de la base de Murmansk.»

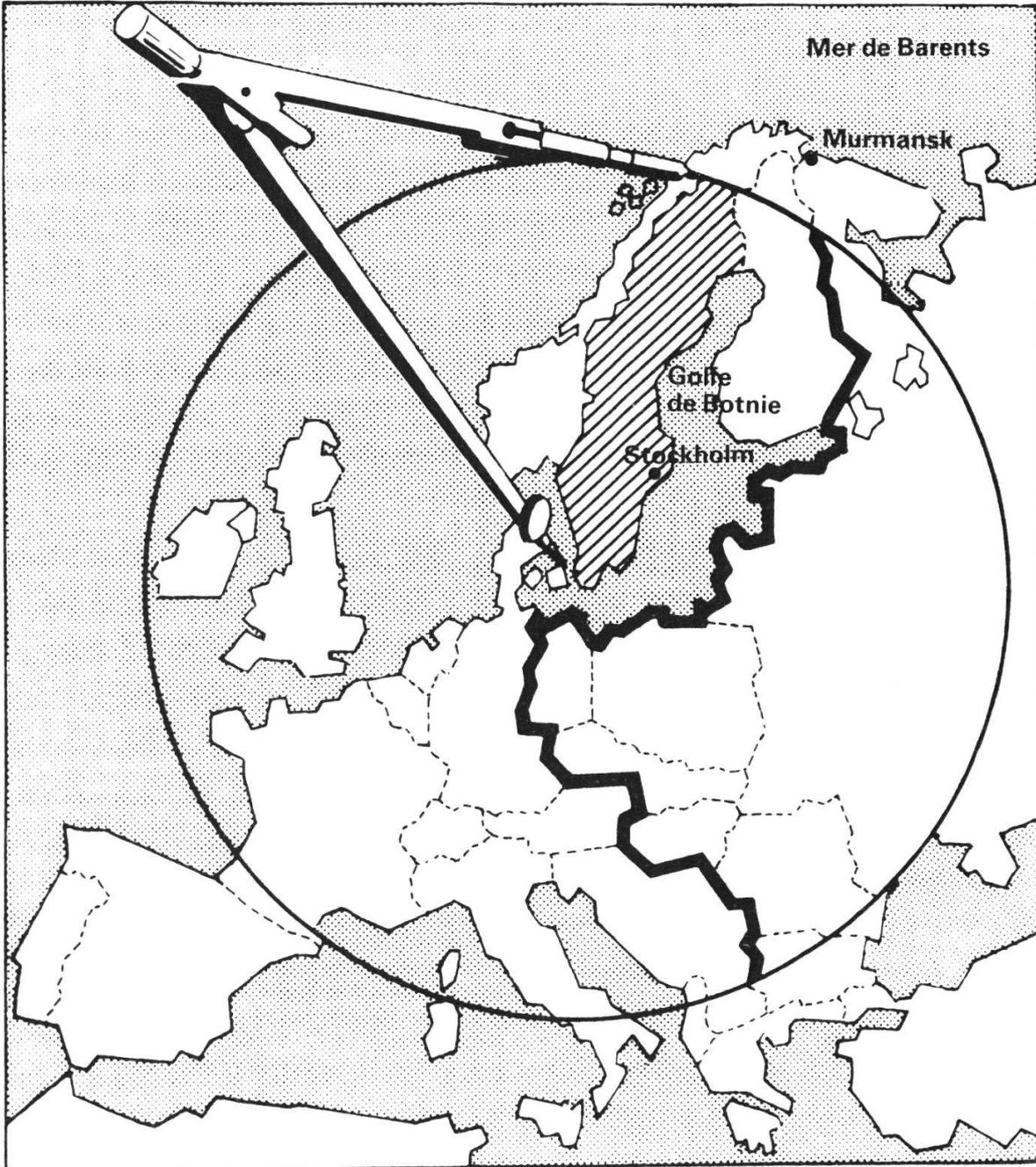
4.3. Appréciation de la situation géographico-militaire

Il est important de se rendre compte que, abstraction faite des îles, la Suède a des côtes d'une longueur d'environ 2700 kilomètres avec la Norvège (membre de l'OTAN) et de 540 kilomètres avec la Finlande. La Suède a donc la possibilité de s'opposer par l'engagement de la flotte, de l'artillerie côtière et de l'aviation à un débarquement ennemi sur ses côtes en mer Baltique (à l'Est) et dans le Kattegat (à l'Ouest). Cette tâche réclame toutefois de gros moyens dans le domaine de la technique militaire et une vigilance astreignante même en temps de paix relative.

La bande côtière de la Baltique et du golfe de Botnie présente de larges secteurs très plats. La région de Stockholm et celle qui la prolonge vers le nord, qui forment une sorte de presqu'île, pourraient constituer une plate-forme de niveau opératif pour un adversaire venant par voie maritime. L'ensemble de la Suède méridionale est une région de collines, très étendue et assez boisée; elle se prête aux grandes opérations mécanisées bien que de nombreux lacs soient en mesure de les canaliser un peu.

Le centre de la Suède ainsi que toute la région jouxtant la Norvège sont montagneux, très compartimentés et pauvres en voies de communication. La partie nord du pays, en bordure de la Finlande, consiste en une immense forêt au relief peu accidenté, mais parsemée de nombreux marais et lacs. La possibilité de s'y mouvoir varie beaucoup d'une saison à l'autre. C'est dans la pointe nord-ouest du pays qu'on rencontre les plus hauts sommets scandinaves: certains dépassent 2000 mètres.

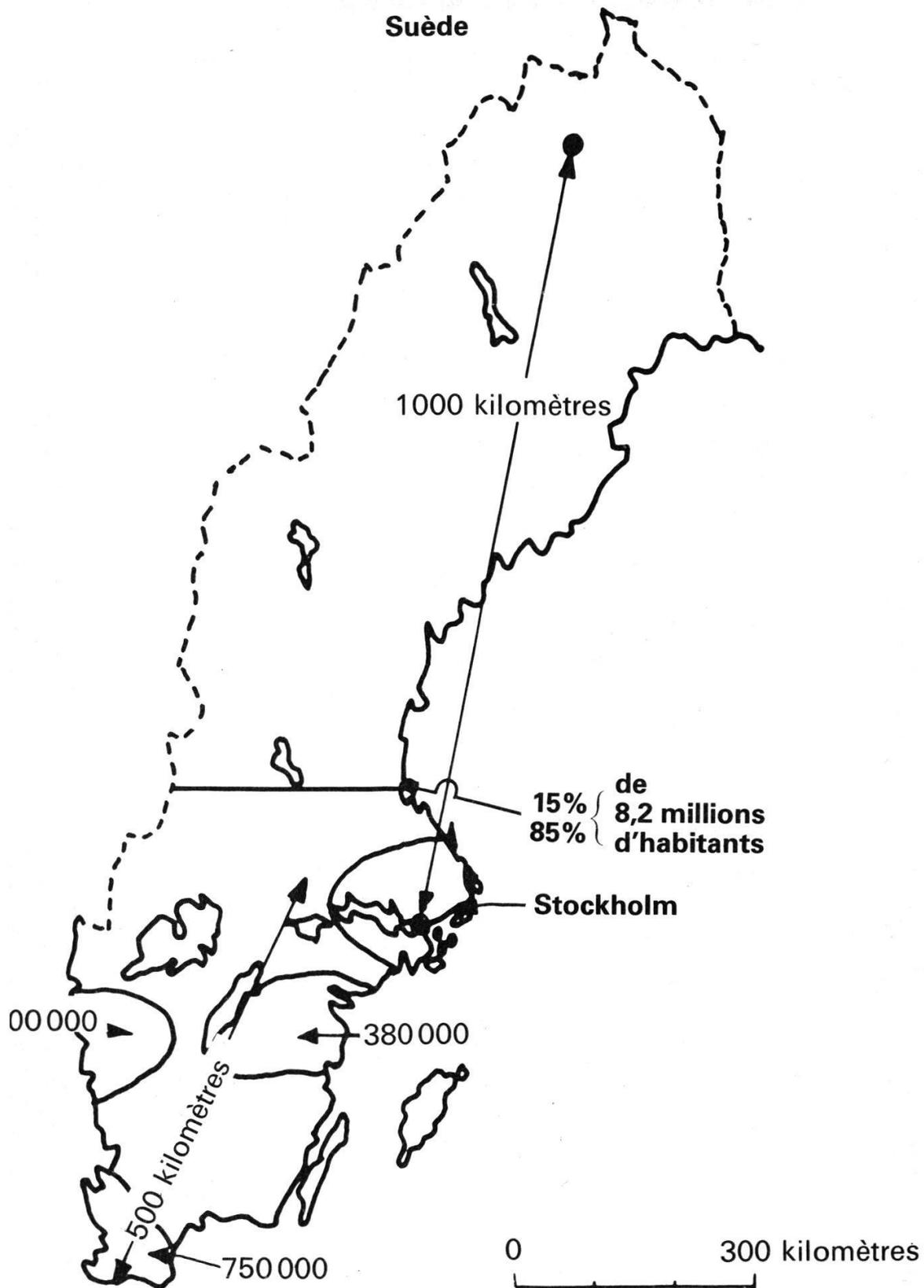
La population suédoise est très inégalement répartie; sa densité décroît progressivement du sud au nord du pays. Le réseau routier et ferré correspond à cette situation: dans le sud et dans la bande côtière de la Suède centrale, il est très dense et ramifié; dans le nord et dans les montagnes, les axes sont rares et de qualité médiocre.



4.4. Conception suédoise de défense militaire

Les Suédois sont déterminés à s'opposer à une attaque ennemie le plus tôt et le plus en avant possible. En cas d'agression par voie maritime, il appartiendrait à l'aviation et à la marine de se battre en avant des côtes et de chercher à empêcher un débarquement. Cette doctrine de défense avancée doit aussi permettre aux forces terrestres de se concentrer dans les secteurs côtiers les plus menacés. Là où l'adversaire réussirait à prendre pied, il faudrait aussitôt l'encager. Les préparatifs de défense côtière se concentrent sur les secteurs que des considérations d'ordre strictement militaire font apparaître comme propices aux opérations amphibies. Ils consistent, d'une part en la construction de positions fortifiées d'artillerie côtière et, d'autre part, en la préparation de minages de grande envergure destinés à empêcher une extension rapide des têtes de pont.

En cas d'attaque par voie terrestre, on recherchera le combat le plus en avant possible aussi et on s'efforcera de briser le rythme de la progression ennemie en utilisant au mieux les avantages du terrain. Les Suédois partent de l'idée que, dans la plupart des cas, un adversaire éventuel serait dans l'obligation d'atteindre très rapidement ses objectifs opératifs et qu'en conséquence, un ralentissement sérieux de sa progression constituerait déjà l'augure d'un succès important. Dès le moment où la bataille serait engagée à l'intérieur du territoire national, il s'agira d'empêcher aussi longtemps que possible la jonction des pointes offensives ennemies et d'interdire à l'adversaire l'utilisation des ponts et bases aériennes indispensables à la poursuite de ses opérations. Dans le terrain ouvert de la Suède méridionale et centrale, le combat autour des têtes de pont et à l'intérieur du pays consistera en une action combinée de formations de barrage à base d'infanterie et de forces de riposte mécanisées, appuyées par l'aviation. Le nord du pays a des caractères géographiques et climatiques propres: routes très rares, grandes étendues marécageuses, nombreux lacs, forêts étendues, conditions météorologiques et possibilités de mouvement très différentes en été et en hiver. Elles appellent des procédés de combat appropriés. On se propose de



faire buter l'adversaire sur des barrages très échelonnés en profondeur pour ralentir sa progression et faciliter d'amples actions de formations de chasseurs visant surtout les flancs des colonnes ennemies, les installations de commandement et de soutien. Ce combat retardateur et d'usure doit permettre la préparation des ripostes décisives de formations pouvant atteindre la force d'une brigade.

On voit donc que la guerre de chasse revêt une grande importance, du moins dans certains secteurs, dans le cadre d'une conduite opérative cohérente. En revanche, on n'accorde pas beaucoup de crédit à une guérilla généralisée. On ne lui trouve de justification que sous la forme de poursuite de la lutte armée après émiettement de Grandes Unités. Les Suédois sont aussi d'avis que la résistance en territoire occupé par l'ennemi ne doit pas s'éteindre, mais qu'il importe de nuire le plus possible à l'occupant en tirant parti de toutes les possibilités d'actions violentes et non violentes.

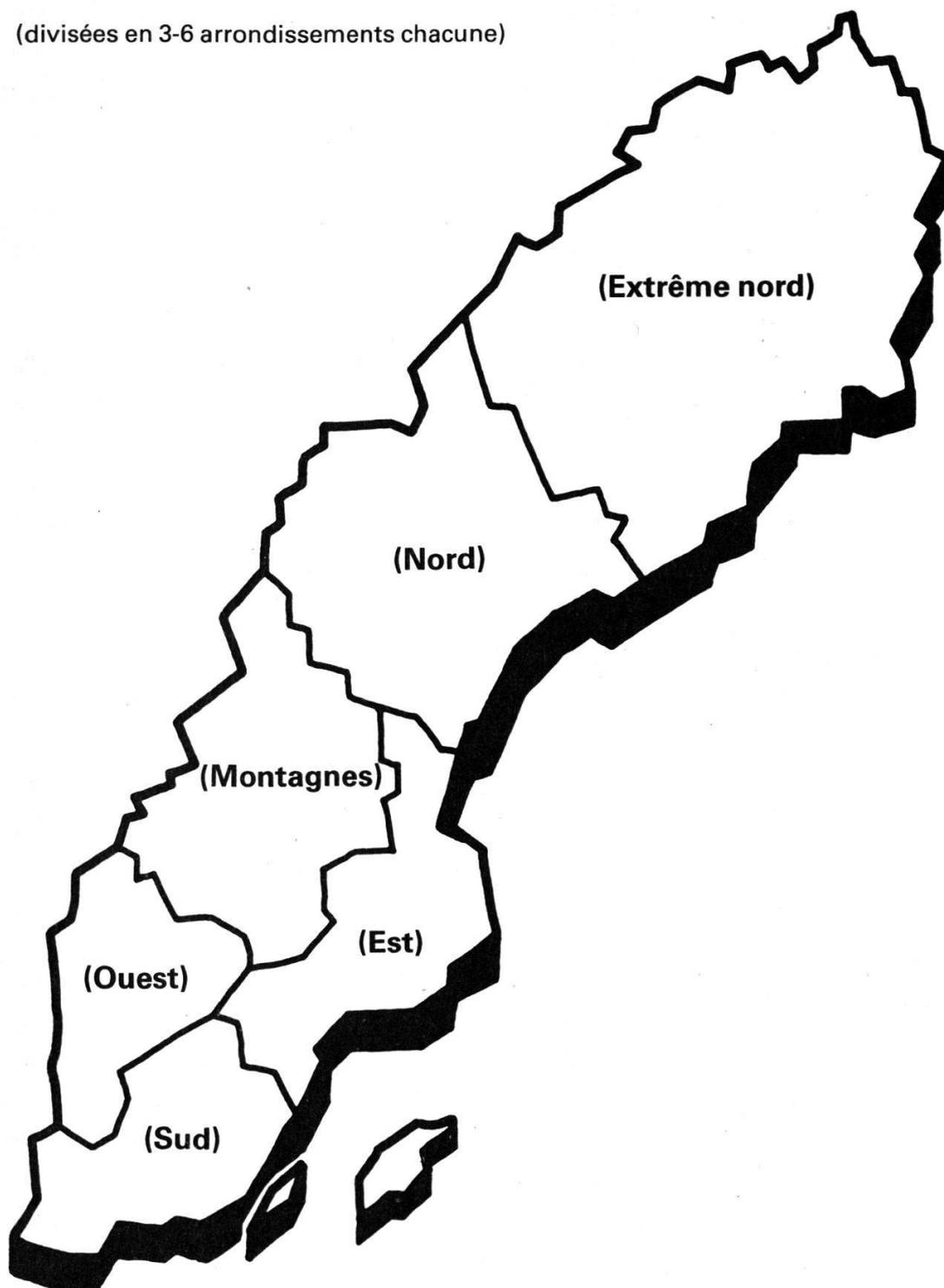
4.5. Organisation des forces armées

De tous les systèmes militaires des pays européens, celui de la Suède se rapproche le plus du système suisse, du moins en ce qui concerne l'armée de terre. La Suède connaît l'obligation générale de servir et l'applique aux hommes de 19 à 47 ans. Cela lui permet de disposer, après mobilisation générale, de forces terrestres comptant quelque 600 000 hommes. S'y ajoutent quelque 100 000 membres des gardes locales.

Il n'existe pas de troupes permanentes des forces terrestres en temps de paix. Près de 50 000 recrues sont instruites chaque année et quelque 100 000 hommes par année (de l'arme de l'aviation, de la marine) accomplissent un cours de répétition. Comme la formation des recrues dure de 7½ à 12 mois, selon les catégories et spécialités, il est possible de recourir à des unités dont la formation est déjà avancée pour des besoins de sûreté inopinés. Toutefois, toute aggravation sérieuse de la situation exige une mobilisation de troupes. Tous les exercices de troupe sont basés sur la nécessité d'une mise sur pied rapide. L'incorporation des mili-

Régions militaires

(divisées en 3-6 arrondissements chacune)



taires se fait régionalement selon le lieu de domicile ; un coup d'œil à la carte de cet immense Etat fait toutefois comprendre que l'application la plus stricte de ce principe ne saurait dispenser beaucoup de militaires de parcourir de grandes distances pour atteindre leur place de rassemblement de corps.

Le degré de préparation à l'action des forces armées suédoises est échelonné, dans l'ensemble, comme suit :

- sont constamment prêts à être engagés :
 - les pilotes des avions de combat ;
 - l'essentiel des équipages de la flotte ;
 - le personnel de surveillance de l'espace aérien, du service de protection côtière, des centres de commandement et de conduite ainsi que des points d'appui de l'aviation ;
- sont aptes à l'action, les formations accomplissant leur cours de répétition ;
- peuvent être engagés dans un délai de quelques heures, les membres des gardes locales ;
- paraissent mobilisables en 24 heures, les militaires des formations territoriales ;
- ont besoin de plusieurs jours pour être parées, la plupart des formations des forces opératives.

La mobilisation est basée sur près de 2000 dépôts très disséminés, contenant le matériel de corps de l'ensemble des troupes.

Les forces armées suédoises sont, en temps de paix déjà, aux ordres d'un commandant en chef, qui dépend directement du gouvernement. Le royaume est divisé en 6 régions militaires composées de plusieurs arrondissements. Le fait que 4 de ces régions couvrent la moitié sud du pays en montre l'importance militaire. Les commandants des 6 régions militaires y assument la responsabilité de l'engagement coordonné des forces terrestres, aériennes et navales et de la collaboration avec les autorités civiles. Ils disposent d'états-majors permanents (comprenant des officiers de l'armée, de l'aviation et de la marine), qui deviennent des états-majors de corps d'armée en cas de guerre. Les commandants des forces terrestres resp. aériennes ou navales à l'échelon

national sont responsables de l'instruction, de l'équipement et des préparatifs de mobilisation de toutes les formations de leur ressort dans l'ensemble du pays.

4.6. Forces terrestres

Les quelque 600 000 hommes mobilisables de l'armée constituent :

- les formations opératives, d'une part,
- les formations territoriales, d'autre part.

S'y ajoutent environ 100 000 membres des gardes locales, dont il sera question plus loin.

Les formations opératives comprennent essentiellement les jeunes classes (20-35 ans). Elles forment environ 30 brigades de combat soit :

- des brigades blindées (pour environ $\frac{1}{4}$)
- des brigades d'infanterie (pour environ $\frac{1}{2}$)
- des brigades nordiques (pour environ $\frac{1}{4}$)

La brigade blindée est destinée aux ripostes dans les secteurs propices aux actions mécanisées. Elle compte quelque 5000 hommes articulés autour de 3 bataillons de chars dotés de l'engin casemate type S de fabrication suédoise.

La brigade d'infanterie est conçue surtout pour le combat en Suède centrale et méridionale. Une très importante dotation en armes antichars lui confère une sérieuse capacité défensive. Une unité de canons d'assaut et une autre de chasseurs de chars lui assurent une certaine mobilité interne.

La brigade nordique est une variante de la brigade d'infanterie, adaptée aux caractéristiques du nord de la Suède. Une riche dotation en véhicules chenillés de transport de troupes, légers et amphibies, lui confère une grande mobilité.

Les brigades sont destinées à combattre seules ou encadrées. Il existe 6 états-majors de division, avec des troupes divisionnaires de commandement et d'appui, prévus pour coiffer plusieurs brigades selon les circonstances et pour combiner leurs actions. Les formations territoriales sont mobilisables très rapidement. Leurs hommes appartiennent aux classes anciennes. Leur tâche

essentielle consiste à défendre des positions-clés pour freiner l'adversaire et donner le temps aux brigades opératives d'intervenir. Des formations territoriales sont aussi chargées de la protection de ports, d'itinéraires proches de la frontière, de places d'aviation, de centres de transmission. Certaines d'entre elles disposent de positions fortifiées qu'elles aménagent elles-mêmes à l'occasion de leurs cours de répétition. En sus des unités sédentaires, il existe des réserves mobiles régionales sous la forme de bataillons de cyclistes. Parmi les formations territoriales, il y a aussi quelques unités d'artillerie et de défense contre avions.

Les gardes locales sont une institution que l'on peut considérer comme un renforcement significatif des formations territoriales. C'est une organisation composée de volontaires. Les gardes locales suédoises ont été créées en 1940, comme celles de Suisse, soit au moment où la menace allemande incita les autorités des deux pays à recourir à tous les hommes valides pour la défense militaire. Les gardes locales suédoises se créèrent à partir de la puissante organisation de tireurs déjà très ancrée dans le pays. Leur effectif atteignit bientôt 100 000 hommes, s'amenuisa ensuite notablement pour remonter ces dernières années à quelque 100 000. Le contingent essentiel est fourni par les citoyens de plus de 47 ans libérés des obligations militaires, mais on compte aussi beaucoup de jeunes non encore astreints au service et passablement de citoyens dispensés du service militaire normal pour diverses raisons.

La mission primaire des gardes locales s'accomplit aux heures critiques de la mobilisation des forces armées. Elle consiste à assurer la protection des dépôts de matériel militaire, des ports, des places d'aviation, des passages frontière, des installations d'importance vitale pour la défense générale. cela jusqu'au moment où les formations de l'armée territoriale ont terminé leur mobilisation et sont en mesure de les relever. Sitôt relevées, les gardes locales deviennent réserves du commandement territorial du for. On peut à nouveau les charger de tâches de protection d'ouvrages ou les engager pour l'aide en cas de catastrophe. Il faut encore signaler l'existence d'un réseau très ramifié d'observation et de transmission desservi par du personnel des gardes locales.

Celui qui rend visite à des gardes locales en exercice est frappé par leur sérieux et leur naturel. Le chaleureux intérêt manifesté par la population à ces exercices en fait presque des fêtes populaires. Les autorités suédoises insistent d'ailleurs sur le rôle social des gardes locales, lieu de rencontre de toutes les générations et classes de la population.

4.7. Forces aériennes

L'aviation est évidemment appelée à jouer un rôle très important dans un Etat si vaste et placé dans une région stratégiquement déterminante. Ses missions essentielles consistent à mener une exploration lointaine permanente, à intercepter le plus tôt possible les forces aériennes assaillantes et à appuyer les forces terrestres. A chaque région militaire correspond un secteur de défense aérienne. Le commandant de chaque région militaire dispose de moyens de guerre aérienne (escadrilles de chasse, engins guidés de DCA, dispositifs modernes de conduite). Son autonomie s'étend donc aussi aux opérations aériennes.

Les forces aériennes suédoises disposent au total de 17 escadrilles de chasse, de 6 escadrilles de chasseurs-bombardiers et de 5 escadrilles d'exploration (quelque 500 avions modernes). L'aviation militaire de transport est très importante, comparativement à celle d'autres Etats. La défense contre avions doit sa grande efficacité notamment à la diversité des moyens. Les Suédois disposent d'engins guidés des types Bloodhound et Hawk, de canons de divers types et calibres et d'un intéressant système d'engins guidés de petite portée (RBS 70) produit dans le pays. Au sol, les avions sont protégés par la défense contre avions et en partie mis à l'abri dans des cavernes. Toutefois, les Suédois recherchent surtout la protection dans une décentralisation très poussée. Les bases aériennes disposent d'un vaste réseau de places de parc pour avions très distantes les unes des autres, mais aussi d'une organisation d'entretien capable d'agir très rapidement en dépit de cette dispersion. Les Suédois savent donc tirer parti avec habileté de leurs grands espaces pour réduire la vulnérabilité de leurs moyens aériens.

4.8. Forces navales

L'organisation et l'équipement de la marine de guerre découlent de la détermination des Suédois à s'opposer le plus en avant possible à une invasion ennemie et à empêcher l'adversaire de débarquer sur son territoire. L'action des forces navales commencera donc le plus au large possible des côtes. Cela exige une surveillance permanente très intense, en temps de paix déjà et surtout en cas de protection de la neutralité.

Si l'agresseur parvenait malgré tout à prendre pied sur les côtes suédoises, la marine appuyerait le combat des forces terrestres en s'attaquant aux bâtiments ennemis amenant des renforts et des biens de soutien.

L'amirauté suédoise s'efforce donc essentiellement de donner à la flotte et à l'artillerie côtière l'aptitude à des réactions rapides et une grande puissance destructrice. La guerre sur mer consiste en effet en une combinaison de l'action, depuis le rivage, de moyens sédentaires et de formations mobiles de l'artillerie de côte et, au large, de celle des forces navales et des forces aériennes. En haute mer, la défense avancée est l'affaire des sous-marins et des poseurs de mines. Aux approches de la côte se trouve le secteur d'engagement des bâtiments de surface rapides (torpilleurs et vedettes lance-torpilles) opérant depuis des bases très disséminées et bien protégées. A proximité immédiate du rivage, la défense est principalement basée sur des barrages de mines et sur le feu des pièces de l'artillerie côtière.

Les Suédois attachent du prix à des réactions immédiates aux opérations amphibies; en sont chargés des détachements de barrage très mobiles, notamment les formations spécialisées de «chasseurs côtiers».

4.9. Planification dans le domaine militaire

Il y a longtemps déjà que la Suède a réalisé un système exemplaire de planification en matière de défense. La base déterminante de la planification à long terme consiste en un plan prospectif s'étendant sur une période de 15 ans. Ce plan comporte plusieurs solu-

tions et s'applique à diverses enveloppes financières. Le Parlement y recourt pour ses décisions de principe portant chaque fois sur une période de planification de 5 ans.

Les divers projets en matière d'armement, d'organisation, d'instruction sont inscrits avec précision pour une période de 5 ans dans un Plan-programme. Ce dernier est mis à jour chaque année au vu des décisions prises par le gouvernement et le commandant en chef.

Ce système se caractérise par une grande souplesse. Il ménage à toutes les autorités intéressées une liberté d'action appropriée et leur permet de prendre les décisions successives dans une suite logique, à temps voulu et conformément à leur rang hiérarchique. Le développement de l'appareil militaire suédois ne s'est pourtant pas déroulé sans difficultés ces dernières années. Le système militaire actuel est surtout contesté par les adeptes de la résistance non violente et par les citoyens qui préféreraient une armée de guérilla rustique à des forces armées de haute technicité. Ces groupes de contestataires resteront vraisemblablement peu nombreux et marginaux et n'ébranleront pas les convictions de la grande majorité du peuple qui approuve le système de défense actuel. La réduction du budget militaire fait cependant l'objet de discussions sérieuses en ce pays comme dans le plupart des petits Etats. Jusqu'à nos jours, la Suède a fait montre d'une autonomie remarquable en matière de production d'armements. Si des restrictions financières étaient décidées dans ce domaine, cela aurait des conséquences immédiates sur la défense nationale. Il n'est pas du tout certain, notamment, que l'on puisse continuer à produire des avions militaires dans le pays. Une réduction éventuelle du budget militaire suédois, donc une baisse de l'effort dissuasif, pourrait avoir des conséquences doublement négatives; cela pourrait en effet:

- menacer la stabilité internationale dans l'Europe du nord,
- amenuiser d'une manière générale le rôle stabilisant des neutres européens en matière de politique de sécurité. ■